

SOUVENIRS SUR L'ÉVÊQUE MÉTHODE DE CAMPANIE

Protopresbyte Alexis Kniazeff

Il fut la lampe qu'on allume et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière (Jn.5,35)

Il n'est plus avec nous sur cette terre, le très vénéré et aimé de tous Monseigneur Méthode. Il a quitté ce monde le 13 avril, un Grand Samedi, quelques heures avant que ne commence, dans son humble église du Christ-Sauveur à Asnières, l'office de Pâques qu'il aimait tant et qu'il célébrait toujours avec une rare inspiration.

On s'attendait à cette fin, parce qu'après les premiers jours de sa maladie, où l'on avait eu l'espoir fugace d'une guérison, les nouvelles étaient devenues toujours plus alarmantes. On s'attendait à cette fin également parce que Monseigneur avait toujours souhaité mourir à Pâques. Et voilà que son souhait a été exaucé.

Il n'en demeure pas moins que tous ont été touchés par cette fin dont la nouvelle se propagea aussitôt à travers le Paris Orthodoxe.

Il apparut clairement à tous qu'avec la disparition de Monseigneur se terminait une époque de leur vie, intimement liée à la sienne, au cours de laquelle ils avaient pris l'habitude de compter sur sa prière, de recevoir de lui conseils et instructions spirituelles, d'avoir recours à son aide dans les moments difficiles ou bien de savoir simplement qu'il existait et qu'à travers son activité incomparable de pasteur dans sa paroisse d'Asnières, il était proche de chacun, qu'il avait soin de tous et de tout, et que dans sa façon sobre de considérer les choses et de juger de tout dans la droiture, comme par son sens rigoureux de l'ecclésiasticalité, il saurait se montrer dans le besoin un rempart sûr contre les déviations et toutes les sortes d'extrémisme, ainsi qu'un guide solide pour diriger la course de la barque de l'Église.

Cette époque est pour beaucoup liée à la mémoire de deux autres grands hiérarques : le Métropolitain Euloge, -avec son intelligence réellement souveraine, sa vocation authentique d'être dans l'Église un fondateur solide, et qui possédait en même temps un amour débordant

joint, -pour lequel l'élément naturel était la célébration liturgique et qui, à l'instar de Séraphin de Sarov, savait comme un enfant se réjouir avec tous ceux qui venaient à lui, d'une joie authentiquement venue d'en haut.

Monseigneur Méthode avait servi le second pendant son séjour comme étudiant à Prague, tandis que sous la ferme direction du premier, il avait suivi à Paris le cursus de l'Institut de Théologie, reçu de lui la tonsure monastique et la prêtrise, et passé à ses côtés ses treize premières années au service de l'Eglise. Le défunt évêque Méthode possédait quelque chose de l'esprit qui appartenait en propre à chacun de ces deux hiérarques. Dans l'Eglise, il se révéla un grand administrateur, un organisateur avisé, posant en chaque chose un fondement solide. Il fut en même temps un très grand pasteur, rempli d'amour pour ses enfants, considérant comme son devoir absolu de répondre à tous les besoins, tant spirituels que matériels, non seulement pour son propre troupeau mais pour tout le peuple ecclésial.

Comme première obédience, en 1931, le jeune et modeste hiéromoine participa au camp d'été organisé par l'ACER (Association Chrétienne des Etudiants Russes) sur les bords de l'Atlantique. Il célébrait dans l'église du camp et organisait des causeries. Comme tout prêtre débutant, il était timide, manquant de confiance en soi. Cependant les garçons s'accrochaient par grappes aux manches de sa rassa. C'est à ce moment qu'on apprit la nouvelle que le pouvoir soviétique voulait dynamiter la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou. Cette nouvelle provoqua dans l'émigration russe une tristesse sans précédent. Et voici que le hiéromoine Méthode était nommé recteur d'une petite église justement dédiée au Christ-Sauveur, surgie miraculeusement dans la banlieue parisienne comme une réponse à ce geste barbare. C'est dans cette église que le futur évêque Méthode de Campanie passera toute sa vie. Grâce à ses efforts, elle deviendra l'un des centres spirituels les plus importants de l'orthodoxie à l'étranger.

Qu'on se rappelle les premières années de la paroisse d'Asnières : tout n'y était encore que pauvreté et modestie. Le clergé manquait d'ornements sacerdotaux, le chœur d'expérience, et il n'y avait pas encore le grand iconostase d'aujourd'hui. Mais autour du père Méthode s'étaient regroupées des personnes remarquables, qui possédaient à la fois une très vaste instruction et une foi très profonde. C'étaient le comte M.N. Grabbe, Ataman du Don, N.N. Kholodovsky, la comtesse M.N. Tolstoï, la princesse V.N.Repinine, et beaucoup d'autres, aujourd'hui en grande majorité défunts.

Le dimanche, l'église était pleine de fidèles en prière dont une partie était obligée de se tenir dans le corridor par manque de place, et jusque dans l'escalier. Pendant le Grand Carême et la Semaine Sainte, devant le paravent placé près de l'iconostase dans le coin gauche de l'église, se tenait une longue file d'attente pour la confession. Un groupe d'amateurs de chants d'église se forma sous la direction de I.B. Lang, qui venait gratuitement chanter à toutes les liturgies des Dons Présanctifiés. Une foule de communiants s'approchait du Saint Calice le Dimanche des Rameaux, le Grand Jeudi, le Grand Samedi et dans la nuit de Pâques.

L'organisation de la paroisse se mit peu à peu en place, développant l'aide sociale et la catéchèse. Sous les auspices de l'église, on commença à éditer sur les rotatives le « feuillet paroissial » et on installa une petite table missionnaire. On fonda l'école paroissiale du jeudi, au sein de laquelle plusieurs générations d'enfants et d'adolescents russes sont entrées dans la vie ecclésiale et la foi orthodoxe et ont acquis une bonne connaissance de la langue et du passé culturel russe. La paroisse invitait à des Arbres de Noël, elle fêta avec éclat le jubilé de Pouchkine en 1937, organisa des conférences et des causeries publiques qui peu à peu se transformèrent en causeries systématiques présentant la vision orthodoxe du monde. On y invitait spécialement des professeurs de l'institut de théologie. Pendant plus d'une année, il se rassembla le soir dans le musée des cosaques un auditoire important, tant de jeunes que d'adultes. Divers clubs virent le jour dans la paroisse : club d'échecs, club d'adolescentes, des garçons. L'église abritait des organisations de jeunes : scouts, vitiaz, sokol.

Il s'avéra également indispensable de renforcer l'aide sociale. La crise économique des années trente faisait rage, le chômage grandissait, la misère aussi. Le futur évêque Méthode donna un grand élan aux œuvres de charité, et mit en place une aide aux sans-travail. Il procura un soutien matériel considérable aux chauffeurs russes qui furent pendant une longue période privés de travail, à la suite de la grève prolongée des taxis parisiens.

On créa très rapidement une association appelée « Rodina » (la Patrie) et on ouvrit une maison de retraite pour les gens âgés à Rosay-en-Brie. Dans l'église attenante, une icône de la Résurrection du Christ, qui venait d'Asnières s'éclaira miraculeusement. Tous y virent un signe de la bénédiction de Dieu sur cette église et sur son recteur pour son labeur ininterrompu.

Pour lever les fonds nécessaires aux besoins de la paroisse et des œuvres charitables, le père Méthode mit sur pieds un vaste système d'autofinancement paroissial : un certain nombre de volontaires se mirent à rendre régulièrement visite aux paroissiens, pour recueillir leurs dons mensuels et transmettre en retour au recteur leurs souhaits et leurs nécessités, créant de la sorte un lien vivant entre le centre de la paroisse et l'ensemble du troupeau.

Des communautés religieuses, desservies par Asnières, virent le jour dans les banlieues voisines : des églises furent établies à Colombes et à Rueil. On eut besoin d'un second prêtre. Les assemblées générales de la paroisse se déroulaient dans une grande animation et étaient suivies avec un grand intérêt ; chacun avait réellement le sentiment de prendre une part active à une grande œuvre pour l'Eglise et pour la Russie. On voyait souvent à ces réunions le métropolite Euloge lui-même. Dans les comptes rendus de ces réunions, on trouve plus d'une fois des déclarations montrant combien la paroisse d'Asnières se distinguait des autres dans son éparchie.

En 1939, ce fut la déclaration de la guerre. Puis ce furent les longues années de l'occupation. Par la force des choses, une grande partie de l'activité missionnaire de la paroisse ne pouvait continuer comme avant. Mais la vie de prière grandit et se renforça. L'aide aux plus démunis se développa également. Le père Méthode, déjà archimandrite, s'occupa des jeunes russes mobilisés dans l'armée française, puis des prisonniers et de leurs familles. Lorsque vinrent les années de famine, il monta un point de ravitaillement près de son église, et en réponse à son appel, il reçut de nombreux dons en denrées alimentaires.

Ces mêmes années, l'archimandrite Méthode fut sérieusement malade. Ce fut sa première maladie. Pour la première fois, il fut contraint par son état de santé de rester au lit et de passer le Grand Carême, les jours de la Passion et de Pâques sans pouvoir célébrer les offices divins. C'est alors que lui vint le désir de mourir à Pâques, désir qui devait être accompli par la providence trente ans plus tard.

Enfin la guerre prit fin. La mort du Métropolite Euloge laissait son éparchie à la croisée des chemins. Comme beaucoup, l'archimandrite Méthode connu l'écartèlement entre l'attachement au peuple et à l'église russe, et la reconnaissance des contraintes historiques et canoniques. Avec la majorité écrasante du clergé et du peuple de l'Eparchie d'Europe Occidentale, il demeura au sein de l'Eglise de Constantinople dans

l'obédience canonique du Patriarche Œcuménique. Avec le Métropolite Vladimir, il entra au conseil éparchial, en fut élu président, et se trouva à la tête du comité pédagogique de l'Éparchie. Et malgré tout cela, il demeurait étranger à tout esprit politique. Son souci principal était d'être au service des besoins spirituels du peuple.

Le 4/17 juin 1953, il fut consacré évêque de Campanie. Mais tout en occupant le rang d'évêque, il n'abandonna pas son église du Christ-Sauveur à Asnières et continua comme par le passé à y faire la vie de prière, l'école et les œuvres de charité.

Monseigneur Méthode fut à l'origine de deux entreprises qui étendirent l'influence spirituelle de sa paroisse d'Asnières bien au-delà des frontières de l'Éparchie et qui contribuèrent dans tout le monde orthodoxe.

La première de ces entreprises fut l'édition de la revue 'l'Eternel » qui commença à paraître en 1948 et atteignit en avril 1974 le numéro 316. Le but que se proposait l'évêque Méthode en lançant cette revue était de fournir aux larges masses du peuple de l'Église une littérature spirituelle qui l'introduise dans le monde de la prière communautaire et personnelle orthodoxe, dans la prière intérieure, dans l'exploit de chaque jour et de chaque minute de la fidélité à Dieu et dans la recherche sincère de la grâce et de la vie sans le Christ et dans l'Esprit Saint.

Monseigneur Méthode édita dans cette revue tout ce qui pouvait concourir à ce but : des extraits des Pères de l'Église, d'écrivains religieux reconnus, des homélies, des vies de saints, des commentaires d'offices religieux, en un mot, tout ce qui dans la vie de l'Église Orthodoxe se présente comme permanent, éternel, et peut continuer à être utile spirituellement à des générations de chrétiens. Monseigneur s'occupait en personne de la rédaction de la revue et de sa correction. Comme il voulait que sa revue puisse être diffusée à des prix très abordables, il cherchait partout des moyens complémentaires de financement, soit par des donations, soit par la vente d'ouvrages religieux au profit de la revue. « L'Eternel » gagna une large audience. On le lisait dans tous les coins de l'émigration russe. On le connaissait même dans notre lointaine patrie. Que de fois j'ai rencontré des gens, même dans des provinces éloignées, dans les hôpitaux, ou dans les maisons de retraite qui manifestaient à Monseigneur leur profonde reconnaissance pour la consolation et l'affermissement spirituels qu'ils avaient trouvés en lisant la revue « l'Eternel » qu'il leur envoyait régulièrement.

La deuxième entreprise, ce fut les pèlerinages en Terre Sainte. Les orthodoxes russes ont toujours aimé la Terre Sainte de tout cœur et de tout temps, ils firent beaucoup pour elle. Le flot des pèlerins venus de Russie , ininterrompu pendant des siècles, fut tari après 1914. Monseigneur Méthode rétablit ce lien avec la Palestine pour cette partie du peuple orthodoxe russe qui se trouvait à l'étranger.

A partir de 1952 , on revit de nouveau, grâce à Monseigneur, des groupes de pèlerins russes dans la sainte ville de Jérusalem et dans les autres lieux saints liés à la vie du Christ. Monseigneur lui même prenait à chaque fois la tête de ces groupes. Ils partaient de Paris, mais parfois il se joignait à eux des personnes venues d'autres pays d'Europe et même d'Amérique, des jeunes et des vieux, des gens simples ou éduqués, des laïcs, des prêtres et des évêques. Monseigneur organisa aussi l'aide destinée aux monastères russes de Palestine qui étaient dans un grand besoin et souvent, afin d'alléger les difficultés de ces communautés pauvres, les fidèles donnaient d'une manière touchante jusqu'à leurs dernières économies.

Monseigneur était un homme de prière et son sens irréprochable de l'Eglise, sa sensibilité spirituelle, et son attention envers chacun lui valurent en l'Orient le respect et l'amour de tous. Il était reçu par les Patriarches orthodoxes orientaux, de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie, et par le Patriarche Œcuménique. Il devint ainsi un lien vivant entre le Paris orthodoxe et tout l'Orient Orthodoxe.

Beaucoup de prêtres gardent envers Monseigneur Méthode une profonde reconnaissance pour le temps où, jeunes encore et tout juste ordonnés, ils l'aidaient pendant le Grand Carême, célébrant avec lui les offices, confessant les enfants, faisant pour ainsi dire leur stage de pasteurs débutants. Un certain nombre de jeunes paroissiens, formés par Monseigneur, entrèrent à leur tour dans la prêtrise. C'est l'instruction qu'il leur avait donnée qui joua dans leur vie ce rôle décisif. Que d'idées on pouvait lui prendre !

Prenons ne serait-ce que l'exemple du groupe de fillettes qui servaient dans l'église : ces fillettes, portant un brassard spécial, apportaient les prosphores jusqu'aux portes de l'autel, les rapportaient à la table des cierges, prenaient soin des cierges, aidaient à la décoration de l'église. Elles connaissaient les moments essentiels de l'office et comprenaient qu'il ne faut pas se déplacer pendant la lecture de l'Evangile ou le Canon Eucharistiques, elles savaient qu'il faut faire une grande métanie pendant la consécration des Saints Dons ou le chant du

Notre Père... Ainsi entraient-elles sans s'en apercevoir dans l'activité porteuse de grâce de l'Eglise. Et combien de ces fillettes pourraient-elles transmettre à leurs propres enfants !...Porteuses de l'esprit incandescent de foi et d'amour et du sens de l'Eglise de Monseigneur Méthode, évêque de Campanie, elles le communiqueraient aux générations qui ne le connaîtraient pas dans ce monde.

Monseigneur Méthode était un simple évêque vicaire, occupant la modeste fonction de recteur d'une petite église d'immigrants. Mais l'histoire connaît des saints qui ont occupé d'humbles positions dans la hiérarchie administrative de l'Eglise, mais à qui il fut cependant donné d'exercer une influence touchant l'Eglise entière. Tels furent à notre époque l'évêque Théophane le Reclus, l'évêque Nicolas Velemirovitch, le grand Saint Thaumaturge Nectaire, Métropolitain de la Pentapole. Tel fut également, à sa manière, Monseigneur Méthode, nouvellement décédé.

Dans son ascèse de prière, dans son service d'offrande illimitée pour Dieu et le prochain, il a atteint la Lumière qui ne s'éteint pas, la Lumière éternelle d'en haut. C'est cette Lumière qui lui permit d'être un flambeau dans notre église.

Cher Monseigneur Méthode, qui demeure pour toujours dans notre mémoire, que le Seigneur console aujourd'hui la multitude de ceux qui sont dans le chagrin à cause de toi ! Qu'Il t'accueille dans Sa joie, comme un serviteur fidèle qui a fait fructifier son talent, tant le sien que ceux qu'Il t'avait confiés ! Et toi, Tu es déjà entré dans la glorieuse histoire de l'épiscopat orthodoxe, comme un de ses meilleurs exemples et de ses plus brillants flambeaux.

Protopresbyte Alexis Kniazeff

Recteur de l'institut de théologie Saint-Serge,
Ancien paroissien et collecteur pour l'autofinancement de l'église
du Christ-Sauveur d'Asnières.